

Extraits du Livre

Mythes-Racines universels

Silo

Note de l'éditeur

Ces mythes-racines sont des adaptations, interprétations de l'auteur, qui reconstruit par ce biais, l'argument central universel transcendant les époques et reliant toutes les cultures.

Les notes les accompagnant, justifiant des choix et des modifications opérées par l'auteur dans le déroulement de ces mythes, sont du plus grand intérêt. Nous en rapportons ici quelques-unes à titre d'exemple.

Traduit de l'espagnol
Tous droits réservés
Copyright © Éditions Références 2005
ISBN 2-910649-11-3

V. Mythes Chinois

Le vide central ⁽¹⁾

« Il est toujours vide et ne peut être rempli. C'est le vide qui est antérieur au monde. Le tao est le vide antérieur aux dieux » ⁽²⁾

30 rayons convergent vers le centre d'une roue mais c'est le vide médian qui rend la roue utile ⁽³⁾. Avec de l'argile, on moule un récipient mais c'est l'espace qui ne contient pas d'argile qu'on utilise comme récipient. Nous ouvrons portes et fenêtres dans une maison mais c'est par ses espaces vides que nous pouvons l'utiliser. Ainsi, de l'existence proviennent les choses et de la non-existence leur utilité.

Tout était vide et Pan Gu dormait à l'intérieur de ce qui était uni, de ce qui fut appelé "profondeur infinie" ⁽⁴⁾. Alors il se réveilla. Rapidement, de sa hache, il brisa l'œuf qui l'enfermait. Celui-ci se brisa immédiatement en mille éclats. Les parties les plus légères et les plus lourdes allèrent dans des directions différentes. Pour éviter qu'elles ne s'unissent à nouveau, Pan Gu se plaça au centre du vide, solidifiant le ciel et la terre. Il fut comme une colonne qui donna équilibre à la création. Ensuite, il se reposa et s'endormit de nouveau jusqu'à ce que son corps donnât naissance à de nombreux êtres ⁽⁵⁾. D'un œil sortit le soleil et de l'autre la lune. De son sang se formèrent les rivières et les lacs. Les animaux sortirent de sa peau. Ses cheveux se transformèrent en herbes et ses os en minéraux.

En ces premiers temps vivaient sur la terre les dieux, les géants et les monstres. La déesse mère Nüwa était très belle dans sa moitié supérieure et ressemblait à un dragon dans sa moitié inférieure. Elle parcourut et visita tous les lieux pour finalement découvrir qu'il manquait des êtres plus parfaits et plus intelligents que les géants. Elle alla alors jusqu'à la Rivière Jaune et, avec de l'argile, modela les êtres humains primitifs. Elle les fit semblables à elle mais, au lieu d'une queue de dragon, elle leur donna des jambes pour qu'ils puissent marcher en se tenant debout. Les trouvant amusants, elle décida d'en faire un grand nombre. Pour cela, elle prit un jonc et lança des gouttes de boue qui, en tombant sur terre, se transformèrent en femmes et en hommes. Ainsi, quand ceux-ci commencèrent à se reproduire par eux-mêmes, la mère céleste se dédia à la création d'autres êtres.

Fuxi, compagnon de la déesse, vit que les hommes apprenaient et se chargea alors de leur enseigner à faire du feu en frottant des morceaux de bois. Ensuite, il leur donna des cordes et leur indiqua comment se protéger de la faim et des intempéries. Finalement, il leur octroya l'art des hexagrammes, qu'il appela *I Ching* (*), ce qui avec le temps, fut connu comme le *Livre des transformations et de la divination*. [...]

VII Mythes perses

La plainte de Zarathoustra ⁽¹⁾

Quand Zarathoustra eut 30 ans, il abandonna sa terre et s'en alla en un lieu éloigné⁽²⁾. Longtemps, il vécut là, dans sa caverne. Il ne s'alimentait que d'un fromage qui jamais ne diminuait et il buvait l'eau pure de la montagne. Durant la nuit, le feu lui parlait et il comprit ainsi l'orientation des étoiles. Durant le jour, le soleil lui parlait et il comprit ainsi la signification de la lumière⁽³⁾. Mais un matin très tôt, la plainte des animaux de la terre arriva jusqu'à sa caverne...

Parce que les vaches et les troupeaux ont une âme, Zarathoustra écouta cette grande âme, Kiné, demander à Dieu ses bénédictions. Élevant sa lamentation, qui était comme un grand mugissement, Kiné dit :

« Mon âme souffre, Ahura Mazda⁽⁴⁾. Pour qui m'as-tu créée ? À l'image de qui m'as-tu modelée ? Accorde-moi le bien, empêche les tribus de bandits de mener le bétail à la mort. Je sens que je suis entourée par la colère, la violence, le fléau de la désolation, une audace insolente et de nature emportée. Sauve mes animaux, ô Ahura Mazda, toi qui fournis les verts pâturages ! »

Alors Zarathoustra, de l'entrée de sa caverne, regarda le jour et demanda à Ahura Mazda :

« Permits à l'Esprit Bienfaiteur de Zarathoustra de guider ceux qui travaillent la terre, pour que celle-ci donne de bons pâturages et fortifie les troupeaux, pour que les vaches donnent du lait et le lait du fromage, pour que le fromage nourrisse les hommes qui travaillent, pour que jamais plus le pillard ne ruine le village et qu'au contraire, il se convertisse en l'ami qui apprend à travailler et à partager. C'est ainsi que je veux remercier tes enseignements et la nourriture que tu m'as offerte. Je me rappelle mes questions initiales, quand en toute naïveté, je les formulais, il y a déjà bien longtemps et que toi, bienveillant, tu me répondais.

Ainsi je te disais :

« Qui est celui qui fit tout naître ? Qui traça les chemins du soleil, de la lune et des étoiles⁽⁵⁾ ? Qui soutint la Terre en dessous et les nuages au-dessus pour qu'ils ne tombent pas ? Qui fit les eaux, les vents et les plantes ? Qui inspira les bonnes pensées ? Qui créa le rêve et les délices ? Qui fit naître l'aube, le jour et la nuit pour qu'ils soient des aides au devoir⁽⁷⁾ ? Qui créa Kiné, sans laquelle notre vie serait misérable⁽⁸⁾ ? »

Et avec une patience infinie, Seigneur de la Lumière, tu m'expliquas comment réagit le premier père Yima⁽⁹⁾. Ainsi tu dis :

« Moi, Ahura Mazda, je te demande de méditer et d'apporter ma loi. » Mais Yima répondit qu'il ne pouvait ni méditer, ni enseigner, ni apporter la loi. Alors, je le chargeai de prendre soin de mes mondes pour les rendre fertiles, je lui apportai les armes de la victoire et je lui fis rectifier son pas vers la Terre Mère, qui portait en son sein les animaux et les hommes. Parce que Yima, de sa lance en or, avait rendu fertile Spenta Amaiti, la Terre mère. Dans ce monde nouveau, le bétail, les animaux et les hommes se multiplièrent⁽¹⁰⁾. Et les hommes célébrèrent le vaste empire de Mithra⁽¹¹⁾, combattirent Indra⁽¹²⁾ et ne donnèrent pas le Haoma purifié aux impurs⁽¹³⁾ ; de même, ils comprirent que le premier péché est d'avoir des paroles méprisantes à l'égard d'un homme pur.⁽¹⁴⁾

« J'ai posé les questions et à toutes, tu as répondu », dit Zarathoustra. « Puisque le père Yima ne voulut pas octroyer la sagesse, mais prit soin de tes domaines et les étendit, il est temps que je fasse ce qui correspond à ton enseignement. »

VIII. Mythes gréco-romains

Dionysos, la folie divine

« Aucun de nous ne sait rien de rien ; nous ne savons même pas si nous savons ou pas, ni si nous savons que nous savons ou que nous ne savons pas ; ni si, en définitive, il y a quelque chose ou s'il n'y a pas. Parce que les choses sont ce que l'on croit d'elles⁽¹⁶⁾ ».

C'est pourquoi, on doit faire bouger la raison, et ouvrir un autre horizon pour que les dieux parlent. Je chante le bruyant Dionysos, couronné de lierre et de lauriers, fils de Zeus et de Sémélé, membre de la tribu des immortels. Dans les bois, les nymphes le suivent et il remplit les espaces obscurs avec grand fracas. Salut, ô Dionysos, celui aux nombreuses grappes ! ⁽¹⁷⁾

Sémélé, doutant que son amant fut Zeus lui-même, lui demanda de se manifester dans toute sa puissance. L'olympien voulut la contenter mais l'apparition fut si grande et si terrible qu'elle mourut foudroyée. Son fils, n'étant pas encore né, fut arraché de son sein par le dieu, mais comme il lui manquait un temps suffisant de gestation, Zeus coupa sa propre cuisse et l'y greffant, il cousit ensuite la blessure.

Le temps venu, son père l'extirpa vivant ; c'est pourquoi, on l'appela "Dionysos" : "jeune Zeus" ou également "le deux fois né". Mais Héra, jalouse des amours de Zeus avec Sémélé, chercha l'enfant nouveau-né pour en finir avec lui. De sorte que Dionysos dut être emmené en Égypte et éduqué dans de profondes cavernes, et pour une plus grande sécurité, Zeus, son père, le transforma en cabri. Quand Dionysos fabriqua le vin de la vigne, il était déjà un jeune homme. C'est là que la vindicative Héra le découvrit et le rendit fou ; elle fit en sorte qu'il erre en de nombreux pays jusqu'à ce que l'asiatique Cybèle, Grande Mère de nombreux peuples, le purifie en lui rendant la raison grâce à de mystérieux procédés. Entouré de bacchantes, il fit connaître la vigne de peuple en peuple. Dans l'un d'eux, un tyran voulut détruire la plante sacrée, mais rendu fou, il coupa ses propres jambes et ses sujets l'écartelèrent alors pour éloigner la malédiction du dieu. En arrivant en Inde, il soumit les peuples par son

ivresse et ses rites et revint ensuite en Grèce. Là, son culte se heurta à la résistance d'un autre gouvernant qui, en conséquence, fut mis en pièces par des femmes prises de délire et d'ivresse. Allant de lieu en lieu, il voulut arriver aux îles grecques et pour cela, il s'installa sur les plages en attendant le passage d'un quelconque navire. Ce qui arriva finalement, mais les marins eurent l'idée de le faire prisonnier pour le vendre comme esclave. C'est ainsi que l'équipage vit grandir des vignes sur tout le bateau tandis que des jets de vin jaillissaient sur le pont et que Dionysos changé en lion rugissait menaçant. Rendus fous, ils se jetèrent à la mer, transformés en dauphins qui, encore aujourd'hui, tournent autour des vaisseaux, essayant toujours d'expliquer aux navigateurs leur destin confus. Mais Dionysos poursuivit son travail missionnaire...Rencontrant la crétoise Ariane (celle qui, de son fil, parvint à déjouer les labyrinthes du Minotaure), il racheta sa peine d'amour. Le dieu continua sur son char tiré par des panthères, son front ceint de feuilles de vigne et de lierre, tenant dans sa main le thyrses divin.

Chaque fois qu'il parvenait auprès d'un nouveau peuple, il instaurait son culte, et durant les nuits, au feu des torches, ses dévots enivrés dansaient au son des tambourins, des cornes et des flûtes. En extase divine, les bacchantes abattaient les prétentions de la raison et lorsque les dévots reprenaient leur bon sens, ils doutaient de ce qu'ils avaient vu avant et après.

C'est pour cela que, célébrant l'obscur Dionysos et le lumineux Apollon, à la fusion de leurs enseignements, l'âme humaine apaisa la férocité de son instinct déchaîné et la raison lointaine se pencha sur la compréhension de ses profondeurs.

Et ainsi, quand la vindicative Héra reconnut le mérite de Dionysos, celui-ci put retourner à l'Olympe.

Cependant, il descendit auparavant aux enfers et là, il délivra pour la vie l'ombre triste de sa mère Sémélé.

IX Mythes nordiques

Certains disent qu'Odin, grand voyageur, cherchant toujours la sagesse, alla en d'autres pays. Là, il descendit dans les profondeurs des mines et s'emparant du nain Alberico (à ce qu'ils disent), il se fit remettre le heaume qui rend invisible et l'anneau, possesseur du grand secret de l'or du Rhin, que le gnome avait dérobé à la surveillance des ondines. C'est aussi pour cela que les géants Fafnes et Otr se disputèrent avec Odin. L'un resta inanimé avec le crâne brisé et l'autre, transformé en dragon, vécut en défendant le trésor des Nibelungen, jusqu'à ce que Siegfried (notre Sigurd) le tue, s'emparant de l'anneau à l'origine de tant de maux ; maux qui se perpétuèrent et qui vinrent finalement à bout de tous ceux qui avaient été en relation avec lui. Car seule la sagesse d'Odin peut manier ces forces. Odin, lui qui consulte parfois les pendus, lui qui se lance dans toute entreprise envahi par cette "soif de savoir", comment n'allait-il pas aller vers les norves, boire l'eau de la connaissance ? Odin les supplia de le laisser goûter de ces eaux ; elles le lui permirent mais en échange de l'un de ses yeux. Maudites soient les trois norves qui blessèrent le visage divin pour prendre son bien ! ⁽¹⁰⁾ Ces trois femmes, appelées Ūrd⁽¹¹⁾, Vǫrandi⁽¹²⁾ et Skuld⁽¹³⁾ façonnèrent les jours des hommes. Mais il y a aussi d'autres norves qui décident de la vie des mortels, des elfes et des gnomes.

Les bonnes vies sont régies par les norves bienveillantes et les vies mauvaises par celles de lignage pervers.

Mais il y a encore beaucoup d'autres choses à évoquer : comment oublier le cheval de Balder qui accompagna le héros au bûcher lorsqu'il mourut ; ou encore le cheval d'Odin, le magnifique Sleipnir, qui, de ses huit pattes, traça les distances du monde ? Et notre mémoire se réjouit en se rappelant les cygnes qui s'abreuvaient aux sources sacrées⁽¹⁴⁾.

Extraits des notes

I. Mythes suméro-akkadiens

Note 2.

On suppose que le poème de Gilgamesh fut composé vers la fin du troisième millénaire sur la base de matériaux beaucoup plus anciens. Nous partageons la même hypothèse en basant nos réflexions sur le développement de la céramique. En effet, à l'époque de la rédaction, on avait déjà inventé à Uruk le premier tour de poterie du monde (environ 3500 av. J.C.). L'instrument était une roue en céramique de 90 cm de diamètre et de 12 d'épaisseur que l'on faisait tourner avec la main gauche tandis qu'on travaillait la poterie avec la main droite. Étant donné le poids du volant, celui-ci continuait à tourner pendant quelques minutes, ce qui permettait de perfectionner l'œuvre avec les deux mains libres. Plus tard fut inventé (également en Mésopotamie) le tour à pied. Cependant, dans le poème, la déesse Aruru crée l'homme de boue sans autre aide que ses mains humides. Ce n'est pas un détail sans importance car on peut en déduire, grâce à la technique décrite, qu'il s'agit d'une époque antérieure à l'utilisation du tour. En comparant par exemple la création de l'homme sumérien avec la création de l'homme égyptien, il en ressort que dans cette dernière, le dieu Khnoum donne forme au corps d'argile sur le tour de poterie (instrument qui n'est apparu sur le Nil qu'à l'époque dynastique). Dans le poème sumérien, il est fait allusion à la création du héros Enkidu comme "double", comme copie de Gilgamesh, après que "la déesse Aruru se soit concentrée sur elle-même". Il est possible que cela fasse référence à la technique de fabrication de figures humaines en céramique, en faisant des copies du moule ("à l'intérieur de soi") à partir d'un original confectionné au préalable. Le fait qu'Enkidu naisse velu ("le héros naît avec un corps couvert d'un poil aussi épais que l'orge des champs") peut faire référence à la présence visible de structurants (écorces de céréales, paille, etc.) que l'on ajoutait à l'argile pour éviter qu'elle se lézarde, comme cela se fait en certains endroits avec la boue pour préparer les briques. Le texte correspond à une étape antérieure à celle de la poterie et de l'utilisation de la roue du potier. C'est pourquoi l'histoire serait antérieure à l'époque de l'Ubaid et très antérieure à l'apparition du mythe de Mardouk, qui veut créer l'homme à partir de son sang et de ses os, bien qu'il décide par la suite de le faire avec le sang de son ennemi Qingu. Dans ce cas-là, nous sommes déjà en présence de la technique de l'engobe ou de l'émail céramique dont il y a de nombreux échantillons dans la Babylone de l'époque. Au British Museum, on a même conservé une tablette où apparaît une formule d'émail, à partir de plomb et de cuivre, donnée par le maître babylonien Liballit, sans doute contemporain

de la rédaction du mythe de Mardouk. On pourrait objecter que tant dans la Genèse hébraïque que dans le Popol Vuh Quiché, il n'y a pas d'allusion au tour de poterie bien que celui-ci existât au moment des rédactions respectives. En ce qui concerne la genèse, Dieu fait Adam d'argile et ensuite, Ève, de sa côte (comme dans le cas de l'homme de Mardouk, à base de sang et d'os) et il lui donne la vie avec son souffle. Il n'y a pas d'allusion au tour mais le "souffle" est suggestif car il appartient à l'époque antérieure à celle de l'utilisation de cet instrument. Introduire de l'air dans le four est antérieur au tour de poterie. C'est un procédé qui a été perfectionné avec le soufflet, permettant d'élever davantage les températures de cuisson, qui autrement ne dépassaient pas les 800 degrés puisque tout dépendait des calories du bois et ce, en fonction des résines qu'il contient et selon la région où il se trouve. On peut également dire que l'invention du four à tirage ascendant a permis quelquefois l'élévation de températures aux alentours des 1000 degrés mais l'injection d'air résulte d'une technique ultérieure. Quant au mythe Quiché, le premier homme fut fait de glaise par les dieux mais celui-ci se déformait avec le temps (étape précéramique de l'argile durcie) ; ensuite, les dieux firent l'homme de bois, mais cela ne fonctionna pas non plus et il disparut jusqu'à ce que finalement ils réussissent à former l'être humain de maïs. De cette façon, on peut observer que le mythe reste enraciné dans l'étape instrumentale néolithique (pierre, bois et os) préalable à la révolution céramique. D'un autre côté, en Amérique, on ne connaissait ni le tour ni la roue, c'est pourquoi il n'y a aucune allusion à cet instrument. Il est vrai que dans les trois traductions classiques du Popol Vuh (Arciniegas, Resinos et Chavez) il y a des descriptions d'instruments et d'outils céramiques qui coexistent avec le mythe de la création de l'homme mais, apparemment, ce dernier est antérieur au contexte du texte. En synthèse, en ce qui concerne la création de l'être humain par un dieu-potier, le mythe le plus ancien est le sumérien. On pourrait cependant objecter quelque affirmation par rapport à l'ancienneté de certaines céramiques en se basant sur les températures de cuisson. Mais heureusement, de nombreux problèmes de ce type ont été résolus à partir des travaux de Wedgwood sur les vases étrusques. Le pyromètre qu'a inventé ce chercheur (malgré l'imperfection de son échelle) a déjà permis de déterminer la quantité de chaleur absorbée par une argile. En connaissant la composition de l'argile et en soumettant une réplique à une cuisson contrôlée, on a pu observer sa contraction selon les paramètres établis par l'échelle. Le critère utilisé fut celui selon lequel, une plus grande chaleur correspond à une plus grande contraction, laquelle reste d'ailleurs fixe une fois le corps refroidi. Une autre méthode consiste à soumettre un morceau de l'échantillon à une température croissante jusqu'à produire la contraction. Ce moment-là détermine le point de température du réchauffement originel. Mais actuellement, la précision de l'analyse pyrométrique est telle qu'on peut arriver à déterminer des dixièmes de degré.

VII. Mythes perses

1. Zarathoustra ou Zoroastre vécut approximativement entre 660 et 580 av. J.C. Il commença à prêcher sa doctrine dans une région lointaine de l'Iran Oriental. Du point de vue religieux, sa figure est l'une des plus importantes, car son existence personnelle fut prouvée tout autant que celle de Mahomet par exemple, ce qui n'est pas le cas de beaucoup d'autres fondateurs. Bien qu'il ait disposé d'éléments indo-iraniens et d'autres primitifs, le prophète inaugure une nouvelle religion universelle, qui aura de puissantes répercussions sur d'autres religions. Sa cosmologie et sa cosmogonie, son apocalypcisme* et ses idées concernant le salut entament un cycle religieux qui, joint à Isaïe, Malachie et Daniel (dans la Bible), aura une énorme influence dans de vastes régions d'orient et d'occident.

Plus tard, le zoroastrisme, converti en culte de Mithra, progressera à nouveau, cette fois-ci en direction de l'Empire Romain. En forte concurrence avec le christianisme, le zoroastrisme aura une influence sur lui, et même si cette nouvelle religion s'imposera par l'alliance qu'elle établit avec le pouvoir politique romain, les germes du mithraïsme croîtront en son sein, jusqu'à s'exprimer comme des hérésies importantes. Cela arrivera également par la suite en Iran, où l'invasion musulmane finira par déraciner presque totalement le zoroastrisme, mais beaucoup de ses idées seront à l'origine de l'hérésie chiïte, à l'intérieur de l'Islam. Au XIX^e siècle, le Ba et la foi Bahai vont constituer une nouvelle transformation de l'enseignement de Zarathoustra. Du point de vue doctrinaire, la rédaction de l'Avesta ou Zend Avesta est attribuée à Zarathoustra, mais il semblerait que le prophète n'ait écrit que le Yasna (peut-être uniquement 17 de ses hymnes ou Gathas). L'Avesta est constitué du Yasna (72 chapitres de liturgie Parsi), du Vispered (24 chapitres d'invocations), du Vendidad (encore 22 chapitres de plus), des Yashts (21 chapitres d'invocations aux anges qui constituent l'Avesta proprement sacerdotal) et du Khordah Avesta ou Petit Avesta (livre des dévotions sacerdotales et privées). Pour nos adaptations de l'Avesta, nous avons seulement utilisé les Gathas et le dénommé Vendidad-Sade. Les Gathas furent écrites en avestique, qui était la langue de l'antique Bactriane, mais les textes originaux ont déjà subi de nombreuses vicissitudes dès le passage d'Alexandre en Perse. Ce matériel est donc arrivé jusqu'à nous en langue Pehlevi avec de grandes lacunes et, assurément, des interpolations de tous types. En ce qui concerne certaines divinités ou esprits communs à leur origine, dans les branches aryennes qui bifurquèrent vers l'Inde et l'Iran, nous devons tenir compte du fait qu'ils prennent des caractères opposés, dus probablement aux guerres ou aux disputes entre les tribus primitives. Ainsi, Indra et les Devas sont dignes de dévotion dans les védas

hindous, prenant un caractère funeste dans l'Avesta. Il arrive la même chose au légendaire Yima de l'Avesta. ("Djimshid, chef de peuples et de troupeaux" pour Anquetil-Duperron, selon la citation de Bergúa) qui, dans les védas apparaît comme Yama, divinité de la mort (Rig Veda 1,38,5). Mais le Haoma (Soma pour les Védas) et Mithra (Mitra védique) conservent en revanche des caractéristiques bénéfiques.

2. Allusion au début de "Ainsi parlait Zarathoustra". « Lorsque Zarathoustra fut âgé de 30 ans, il abandonna sa patrie et les lacs de sa patrie et se retira dans la montagne. » F. Nietzsche, *Obras completas*, Vol. III, Aguiles, Buenos Aires, 1961, p.243. Il semblerait que l'intérêt de Nietzsche pour le prophète perse débuta lorsque, étant très jeune, il le vit dans ses rêves. Dans sa correspondance avec sa sœur Elizabeth et avec Lou Andréas Salomé, mis à part quelques commentaires à Peter Gast et à E. Rhode, Nietzsche décrit Zarathoustra comme une personne capable de concevoir les fondements d'une nouvelle morale et, par conséquent, être également un destructeur ou un transformateur des valeurs établies.

3. Référence au système cosmologique et cosmogonique de Zarathoustra, développé par les mages perses.

4. Kiné, âme des êtres vivants et plus particulièrement du bétail. Ahura Mazda, divinité de la Lumière, également appelée Ormuz.

5. Yasna XLIV,3. L'Avesta. Adaptation de la traduction de J. Bergua. Bergua Éditions, Madrid, 1974.